

Hommage à l'Abbé Jean GARNERET

«**M. LE MAIRE** : Nous avons eu aussi la peine de perdre un autre grand homme, à savoir l'Abbé Jean GARNERET et je voudrais, en ouvrant cette séance, rendre un hommage véritablement ému à un ancien employé municipal. Vous ne le saviez peut-être pas, mais l'Abbé GARNERET était un employé municipal hors du commun, qui vient donc de nous quitter. Il a été recruté par la Ville en qualité de Conservateur de Musée le 1^{er} janvier 1950 et il a occupé cette fonction jusqu'en 1987, pendant donc 37 ans. C'est un cas qui est d'ailleurs assez exceptionnel, peut-être unique en France, d'un ecclésiastique qui a exercé dans la fonction publique.

Il faut dire, et vous le savez tous, que l'Abbé GARNERET a beaucoup oeuvré pour doter notre Ville d'un Musée Comtois d'une grande qualité, installé d'abord sommairement au Palais Granvelle. Lorsque la Ville a acheté la Citadelle en 1958, l'Abbé GARNERET fut le premier à proposer d'y installer un Musée qu'il contribua à développer avec le concours de Pierre BOURGIN. Dans cette tâche, l'Abbé, puisque c'est comme ça que tout le monde l'appelait, a bénéficié du concours constant de la Municipalité de Jean MINJOZ, grâce notamment à l'appui sans réserve du Premier Adjoint, Raymond VAUTHIER qui était, vous le savez, son ami d'enfance, un fin lettré et un ami des arts. Celui qui était le bras droit de Jean MINJOZ appréciait les talents exceptionnels du savant, de l'artiste, de l'écrivain qui à l'époque, était curé de Lantenne-Vertière.

Il faut dire qu'à cette riche palette de capacités et de dons, l'Abbé ajoutait des qualités humaines de bonté et de bienveillance qui suscitaient une profonde sympathie y compris chez les laïcs anticléricaux les plus intransigeants. Il suffit d'ailleurs de voir le portrait qui a été publié dans la presse locale où ressortait donc toute cette immense bonté, cette immense écoute qui caractérisait si bien l'Abbé GARNERET.

Mais la gratitude de la Ville de Besançon ne va pas simplement à l'homme qui a enrichi, et de quelle façon, notre patrimoine muséographique. D'ailleurs, à combien est estimée la valeur des collections que l'Abbé a léguées à notre Ville, je dirais, inestimables.

Notre gratitude va aussi à l'artiste qui, en 1994, a publié un magnifique ouvrage qui s'appelait, vous le savez, «Images de Besançon».

Dans l'introduction de cette oeuvre majeure, Jean GARNERET commençait par ces mots que je vais me permettre de vous lire parce que je trouve que vraiment c'est tout lui. Il évoquait notre cité en ces termes : «Besançon, ma ville aimée... Intéressante, cette ville ? Ce n'est guère à moi de le dire. On le demande à ceux qui y viennent pour la première fois, à l'occasion d'un congrès, d'une réunion, et ne manquent pas le tour de ville. Beaucoup, presque tous disent leur admiration, leur étonnement aussi : nos pierres, la rivière qui tourne tout alentour, la Citadelle, les églises baroques, les cours et leurs escaliers, l'allure du monde pas pressé dans les rues, les ravit. On est trop habitué à ça, nous, eux le remarquent comme singulier. Cependant il y a d'autres cités qui ont des verdure, des rivières, des escaliers. Lyon a deux fleuves qu'il réunit. Nos voisins de Dijon ont le sourire du XVII^{ème} siècle mais la rivière leur manque. La Citadelle de Grenoble, ses montagnes ont bonne façon. Paris, je n'en parle pas, il a tout pris, ce n'est pas un pays, les miettes qu'il nous abandonne doivent cependant nous suffire.

Ceux qui se sont plu chez nous reviendront ou pas. Du dessin je ne tirerai pas d'affiches publicitaires pour d'éventuels touristes. Je m'adresse plutôt aux Bisontins, familiers des rues et des cours, qui trop rapidement pensent les bien connaître et ne les regardent plus. Ce devrait être une invitation à bien voir, à revoir, à remarquer et à comprendre. Relisons les vieilles devises sur le linteau des portes, admirons fontaines et palais, nos églises étonnantes et pieuses.

Et le paysage ! Sentons par exemple l'étrange mariage de rochers et de buissons, la hardiesse des courbes portant les murs de la Citadelle, écrasant et magnifiant les maisons du Faubourg Rivotte et cette Porte Taillée si bien placée pour irriter les conducteurs de camions».

Ce qui montre l'étonnante ouverture d'esprit de cet homme qu'on a fait passer à tort pour un nostalgique du passé, ce qu'il n'était surtout pas, c'est le fait que l'artiste a non seulement mis en valeur avec son coup de crayon exceptionnel notre riche patrimoine ancien, mais qu'il s'est aussi intéressé aux oeuvres de son temps, d'où des croquis sur la construction de la nouvelle Ecole d'Horlogerie en 1927-1928. Plus surprenants et plus révélateurs encore de cet amour des gens comme il disait, les gens dont il voulait préserver le butin, c'était les mots qu'il employait, qui caractérisaient ce prêtre, les dossiers consacrés au CLA et à Planoise.

Le Père GARNERET avait raconté à Joseph PINARD comment lorsque installé avec son légendaire pliant il dessina Planoise, des attroupements se constituaient avec des grappes d'enfants, des adolescents, des adultes, fiers et ravis de voir que leur cadre de vie dans cette ZUP, pouvait intéresser un artiste. Une sympathie réciproque, une complicité quasi affectueuse naissaient, des conversations se nouaient.

Ces démarches chaleureuses et originales avaient pour origine un humanisme profond de celui qui, selon l'expression, avait l'amour des gens, était attentif à toutes et à tous, aux paysans de Lantenne-Vertière comme à ses paroissiens ouvriers portugais.

Je voudrais donc au nom de la Municipalité présenter nos sincères condoléances, les condoléances des Bisontines et des Bisontins, à la famille de l'Abbé GARNERET, à la grande famille de ses amis du Folklore Comtois et je redis toute notre gratitude à un homme de bien qui a contribué à nous faire aimer et respecter ce qui est beau.

Nous ne verrons plus dans les rues de Besançon ou sur les routes de la région, l'Abbé dans sa vieille 2 CV ou à pied dans les rues de notre ville, nous le regrettons. Mais très rapidement je proposerai au Conseil Municipal, en accord avec la Commission Culturelle, des initiatives à prendre pour que nous gardions présents toujours à l'esprit la mémoire de cet homme exceptionnel qui va beaucoup nous manquer et je vous demande en sa mémoire d'observer une minute de silence».

Dont acte.

Récépissé préfectoral du 1 mars 2002.